

Éric DACHEUX, Daniel GOUJON
Défaire le capitalisme, refaire la démocratie. Les enjeux du délibéralisme,
 (Éditions Érès, 2020, 360 p., 29,50 €)



214

À l'heure de la crise sanitaire inédite qui touche l'ensemble de la planète, une des questions qui a surgi concerne les politiques publiques de la santé, soit la manière dont sont décidées les priorités sanitaires et hospitalières. Or la décision, le choix opéré, s'inscrit dans le questionnement plus large de leur nature démocratique dans un contexte de crises générées par le capitalisme et les pistes pour y répondre. Aussi cet ouvrage est-il tout à fait opportun pour mieux comprendre comment ces choix sont réalisés et surtout comment il serait possible de procéder autrement, en redonnant une réelle consistance à la délibération en tant que fondement démocratique de la décision en matière de politique économique et bien au-delà.

Rédigé par un professeur de science de l'information et de la communication de l'université de Clermont-Ferrand et par un maître de conférences en sciences économiques de l'université de Saint-Etienne, spécialistes de l'économie sociale et solidaire, cet ouvrage porte pour ambition de montrer qu'il est possible de penser autrement l'économie au-delà de la seule manière orthodoxe qui a cours au sein des universités françaises et ailleurs. D'où le titre de l'ouvrage qui propose de sortir du capitalisme, de se défaire du libéralisme afin de construire la démocratie à travers un concept en forme de jeu de mots, le délibéralisme.

Écrit dans un style épuré, en échappant au jargon académique, et construit de manière très claire et didactique, ce livre offre de nombreuses pistes de réflexions autour des trois crises que le capitalisme alimente depuis longtemps : crises politique, économique et écologique. Cette triple perspective sert ainsi de fil rouge aux auteurs pour récuser le régime de vérité et celui de légitimation du capitalisme et lui préférer à partir d'une belle exposition empirique de plusieurs expériences situées, de construire un nouveau cadre de pensée de la démocratie dans ses dimensions économique, politique et symbolique.

Ainsi le délibéralisme est pensé et présenté comme une construction théorique qui articule un cadre

symbolique (l'épistémologie de la complexité), une théorie politique (la démocratie radicale) et une réflexion économique (la délibération comme principe d'allocation des ressources). Appuyée sur une revue de la littérature très large (pour l'essentiel en langue française) qui ravira les spécialistes du genre, tout autant que sur une présentation d'expériences empiriques qu'apprécieront les tenants d'une administration de la preuve assurée et bien documentée, le délibéralisme enjoint à dépasser la critique et la déconstruction des paradigmes qui gouvernent le monde pour proposer (et c'est tout l'intérêt de cet ouvrage) de construire à partir des alternatives en actes une espérance solidement charpentée sur le plan théorique autour des acteurs sociaux eux-mêmes, qui, pour nombre d'entre eux, ouvrent l'espace des possibles.

Situant leur travail au confluent d'un courant pragmatique et constructiviste (et hétérodoxe en matière économique) cherchant à favoriser la réflexivité des acteurs sociaux et une analyse globale d'une société complexe, les auteurs entendent soumettre leurs hypothèses à la discussion du plus grand nombre, fidèles en cela à leur propre concept.

On pourra dès lors apprécier les divers passages que nous livrent ces deux auteurs selon que l'on verse plutôt vers une analyse économique, écologique, politique ou sociale (les chapitres 2 à 6), tout en gardant à l'esprit qu'il convient de lire ce concept comme « l'ensemble des ensembles » dans une perspective globale qui croise dans une approche interdisciplinaire, nombre d'auteurs connus ou non. Si E. Morin, P. Corcuff,

J. Rancière, B. Santos Sousa, et bien d'autres encore, sont souvent cités, la méthode et l'approche retenue résumées dans des tableaux synthétiques (p. 136 à 143, puis p. 247-248) illustrent le talent pédagogique des auteurs et leur ferme volonté de proposer des schèmes d'explications clairs et compréhensibles pour toutes et tous. Ce qui est ici une dimension très appréciée.

Au demeurant, les conclusions de chaque chapitre relèvent de cette même démarche synthétique et pédagogique au sein desquelles il est ainsi aisé de retrouver le fil directeur de leur pensée. Se découvre de la sorte le contenu du délibéralisme qui est à la fois un nouveau paradigme économique, une théorie renouvelée de la démocratie et une proposition épistémologique visant à fonder un régime de justification d'une société démocratique radicale, solidaire et écologique ancrée dans les réalités actuelles déjà à l'œuvre. Ainsi, le chapitre 7 propose de découvrir deux domaines peu ou mal connus, dans lesquels ce concept peut être opératoire et livrer alors des pistes d'avenir stimulantes : la monnaie délibérée et l'allocation inconditionnelle émancipatrice. Là encore le souci de lisibilité permet d'éviter de s'engluier dans des méandres trop techniques et offre un ensemble d'explications tout à fait convaincantes.

On pourra sans doute regretter que certains points ne soient pas discutés plus avant, comme par exemple à la suite de J. Dewey, les techniques issues du courant de la communication non violente qui peuvent être une vraie source de fondation d'un débat coconstruit et

NOTES DE LECTURE

respectueux, visant non au consensus, mais à une solution au meilleur de tous les protagonistes. De même, l'ouverture vers les penseurs du Sud n'a peut-être pas été assez justifiée aux propos et certains auteurs (récemment décédés hélas) auraient pu renforcer les propos et stimuler les discussions (Samir Amin, Immanuel Wallerstein), tout comme il aurait pu en être pour la dimension globale et les interactions entre les éléments d'un tout, qui auraient pu bénéficier des riches réflexions de François Houtard et de la notion de bien commun de l'Humanité.

Néanmoins, l'essentiel est largement ailleurs, car cet ouvrage pourrait

faire date dans sa volonté de donner à lire de manière conscientisée et critique le monde complexe actuel, d'une part, et surtout, d'autre part, proposer des outils d'émancipation et d'action faisant naître les futurs possibles, sortis de la gangue du néolibéralisme qui a circonscrit les possibles, alors que justement cet ouvrage invite à poursuivre l'idée que d'autres mondes sont possibles. À la lumière de la crise sanitaire actuelle, voici un ouvrage fort utile et pertinent à mettre en toutes les mains... même avec des gants de protection.

RAPHAËL PORTEILLA